

STRASBOURG à la galerie Bertrand Gillig

L'étrange dessin de Laure André

Elle entretient un rapport enchanteur au dessin qu'elle associe à d'improbables supports. Avec Laure André, une ostie ou un mouchoir en papier sont les réceptacles d'un univers qui parle du corps, de la trace et de la fragilité.

LA PLASTICIENNE strasbourgeoise poursuit son travail qui ne cesse de surprendre par les techniques utilisées. Ainsi Laure André peut-elle broder des motifs sur des surfaces aussi fragiles que des hosties ou des monnaies-du-pape, faire apparaître à la lumière rasante des visages en partie bandés sur des cartons piqués à l'aiguille, coudre des mèches sur des mouchoirs en papier, cheveu après cheveu, ou encore dessiner au stylo sur de légères toiles d'organza. Le point commun de toutes ces



Laure André. (PHOTO DNA-JEAN-CHRISTOPHE DORN)

séries : une pratique artistique extrêmement méticuleuse, détournant les objets les plus fragiles mais aussi les plus improbables – comme des serviettes hygiéniques... –, au service d'un dessin remarquablement maîtrisé. Le propos y est toujours assez trouble, évoquant sur un

mode désuet le corps, la dévotion religieuse, la maladie, l'enfance. On devine que Laure André se réapproprie un étonnant répertoire d'images. « J'ai effectivement beaucoup de documentation », convient la jeune femme qui évoque un travail réalisé « de façon monacale ».

Dans un accrochage qui donne la mesure de la variété des techniques que l'artiste met en œuvre, une série retient particulièrement l'attention : celle qui mobilise deux supports superposés (une toile d'organza sur un carton) pour à chaque fois un seul et même dessin. La transparence de l'organza, en légère lévitation au-dessus du carton, produit un étrange effet de flou. Le thème, celui de l'enfance, de la vaccination, de la maladie y trouve un étrange écho. Une gravité mélancolique dont l'artiste reconnaît qu'elle peut avoir quelque chose de dérangent. Elle entraîne surtout un poétique effet de sidération. ■

S.H.

► Jusqu'au 9 avril, à la galerie Gillig, 11 rue Oberlin. Du jeudi au samedi, de 14 h à 18 h.
www.bertrandgillig.fr